

REPUBLIQUE DU BURUNDI  
CABINET DU PRESIDENT

DISCOURS DE SON EXCELLENCE  
Cyprien NTARYAMIRA A L'OCCASION DE SON  
INVESTITURE AUX HAUTES FONCTIONS DE  
PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE DU BURUNDI.

Bujumbura le 5 février 1994.

Excellence Monsieur le Président de l'Assemblée Nationale,

Excellence Madame le Premier Ministre,  
Honorables députés,

Monsieur le Représentant du Secrétaire Général de l'ONU

Monsieur le représentant du Secrétaire Général de l'OUA,

Mesdames , Messieurs les Membres du Gouvernement,

Mesdames, Messieurs les Membres du Corps Diplomatique et Consulaire,

Messieurs les Représentants des Confessions religieuses,

Mesdames, Messieurs,

Burundaises, Burundais, Chers compatriotes,

C'était en date du 1er Juin 1993, quand les burundais élisirent dans la plus grande sérénité Son Excellence Melchior NDADAYE pour présider aux destinées de ce Pays pour le bien et le bonheur de tous.

Mais qu'est ce qui a amené le peuple burundais à porter sa préférence au candidat Melchior NDADAYE ?

- Son Excellence Melchior NDADAYE Voulait asseoir une démocratie véritable au Burundi, soul mode de gestion et de comportement apte à garantir la liberté à tous les citoyens.

Cette démocratie qui allait autoriser aux citoyens d'élire leurs dirigeants aux différents échelons de l'appareil administratif était pour lui le fondement d'une justice sociale effective, du partage équitable des biens publics, de la paix et la tranquillité dans les cocurs et les foyers, de la production et du développement national.

- Pour Son Excellence Melchior NDADAYE, seule la voie de la démocratie est source de l'unité véritable des burundais, c'est le seul garant de la concorde et de la confiance entre dirigeants et dirigés d'abord, ensuite entre le peuple lui-même.

C'est la seule façon d'effacer à jamais dans les esprits rancœur, rancune et méfiance.

Seul le principe démocratique peut décourager les coups de force comme moyen d'accéder au pouvoir; l'ethnisme, le régionalisme, le clanisme et le népotisme comme mode de gestion des affaires du pays.

En conséquence, Son Excellence Melchior NDADAYE se voulait artisan de l'unité nationale. Cette unité ne devait pas, pour lui, rester figée dans la parole et l'écrit. Elle doit transparaître dans toutes les actions et illuminer le vécu quotidien de tous les burundais.

- L'autre souci majeur qui hantait Son Excellence Melchior NDADAYE, c'était le développement économique des populations rurales, base réelle de l'essor économique. C'est dans cette optique qu'il avait décidé d'allouer au moins 50 % des ressources nationales à l'agriculture et à l'élevage. Il allait même promouvoir des systèmes de crédits en faveur des exploitants ruraux.

Parmi les populations délaissées à promouvoir, la femme burundaise qui travaille sans relâche pour un certain équilibre économique du ménage occupait une place de choix.

Les proches collaborateurs, les nationaux et les étrangers qui côtoyaient Son Excellence Melchior NDADAYE témoignent qu'il s'attelait à la mise en place des pièces nécessaires à l'exécution de ce programme.

Nationaux et étrangers commençaient à croire fermement que la paix et le développement devenaient effectifs au Burundi, que les divisions de tous ordres et leurs corollaires de larmes et de sang allaient être reléguées dans les oubliettes de l'histoire.

- Même si Son Excellence Melchior NDADAYE était le modèle parfait du travailleur qui ignore la fatigue et le répit, du travailleur qui reste en quête du mieux et à l'affût des connaissances nouvelles, il n'était jamais satisfait de ses performances.

- Son Excellence Melchior NDADAYE se mettait à l'écoute de toute question intéressant la vie nationale. Avant de décider, il prenait toujours soin de consulter les premiers concernés. Il recueillait les conseils des plus avisés et ne prenait jamais des décisions hâtives. Une fois suffisamment éclairé sur le sujet, il ne tergiversait plus, il allait droit à l'objectif.

- Et quand Son Excellence Melchior NDADAYE a été investi des hautes fonctions de Président de la République, il n'a en rien changé. Le pouvoir n'a pas altéré sa personnalité. Il a continué à se faire tout à tous. Il recevait et écoutait tout le monde, grands et petits.

- Il ne faisait pas cas de mots couverts, de demi-vérité ou de double langage. Il décourageait le mensonge. Il recherchait la transparence et combattait les tendances aux politiques souterraines. Vous en étiez d'ailleurs les témoins privilégiés quand vous décortiquiez ses discours télévisés et radiodiffusés. Et c'est ainsi qu'il avait pu gagner la confiance des burundais, et le soutien des communautés internationales.

Burundaises, Burundais, Chers compatriotes,

Ainsi, après les élections démocratiques du 1er Juin 1993 et les premiers pas dans le nouveau système de gouvernement sous la direction de Son Excellence Melchior NDADAYE, le Burundi se forgeait une place d'honneur parmi les pays engagés dans le processus démocratique. Le monde entier a salué le modèle burundais, et nous en avons tiré une satisfaction légitime.

C'était la victoire de tous les burundais. Nous entrions dans un Burundi Nouveau qui allait être désormais caractérisé par la paix, la dignité, la liberté, un Burundi Nouveau qui prônait l'Unité basée sur la Justice sociale, l'égalité des chances, bref, qui refusait toute exclusion.

C'était la victoire d'un avenir d'espoir sur un passé tumultueux, une victoire dont chacun pouvait attendre la garantie du respect de sa vie et de ses biens.

C'était la victoire de la paix qui bannissait la discrimination, l'injustice, l'égoïsme, la malhonnêteté et d'autres sectarismes qui avaient miné le Burundi et son peuple depuis longtemps.

C'était une victoire qui valorisait le travail et l'équité. Elle invitait à l'effort conjugué dans une perspective d'un développement national et global.

Cette victoire commençait à peine à se consolider quand des criminels ont commis l'irréparable. Son Excellence Melchior NDADAYE, le Premier Président de la République du Burundi élu démocratiquement, a été lâchement assassiné. Les institutions qui régissent le pays ont été décapitées. Une guerre intestine atroce s'est aussitôt allumée sur presque toute l'étendue du territoire national.

Le pays a vécu un véritable cauchemar. Ce fut une terrible catastrophe. Partout rôdait l'ombre de la mort. Le Burundi, pays de paix et de justice la veille, se réveillait le lendemain sur le pied de guerre. Les Hutu, les Tutsi et les Twa ont tous pleuré.

Pourtant l'option populaire qui avait consacré le régime démocratique avait relégué à un passé révolu ces tentatives de coups de force. L'ordre constitutionnel établi par le peuple ne devait plus être remis en cause. La communauté internationale ne tarda donc pas à se lever pour condamner unanimement les criminels et assurer de son appui le Gouvernement légal installé par Son Excellence Melchior NDADAYE.

Permettez-moi d'ailleurs de vous demander encore une fois de nous lever pour observer une minute de silence en mémoire de ces héros du Burundi.

Burundaises, Burundais, Chers compatriotes,

Notre pays a été profondément meurtri, vous avez vous-mêmes remarqué ou entendu que de nombreuses infrastructures ont été détruites : maisons, ponts, écoles, dispensaires, rien n'a échappé à la folie destructrice de ces massacres. Les gens se sont entretués. Ceux qui ont pu échapper à la mort ont été contraints à se réfugier, tant à l'intérieur du pays que dans les pays limitrophes.

Il s'est alors observé un déplacement massif des rescapés. Plus de 700.000 burundais se sont réfugiés à l'extérieur et quelque 200.000 dans des centres à l'intérieur même du pays, sans inclure ceux qui ont cherché à se cacher dans les marais et les buissons. Ils sont livrés aux affres de la faim, du froid et des épidémies. Ils vivent dans des conditions très épouvantables.

Il ne nous est pas encore loisible de connaître le volume précis des pertes en vie humaines, mais elle s'élève à des centaines des milliers. Cette dépopulation aura pour conséquence une régression sensible surtout sur le plan de l'économie et des relations sociales.

C'est pourquoi tous les burundais ont besoin de paix et de stabilité afin de restaurer la confiance entre eux et pouvoir cohabiter à nouveau. Cultiver la suspicion et la division qui ne font qu'entretenir des rancœurs dans les esprits est une attitude négative qui doit être combattue. Le sol burundais a été trop remué pour l'enterrement des nombreuses victimes de cette crise. Tous les burundais ont perdu. Il faut donc déraciner la rancune, et comme dit un dicton de notre culture : " La haine ne constitue pas un viatique, encore moins un fonds d'investissement."

Le Burundi est un "jardin commun, legs du Seigneur".  
Le territoire burundais ne sera donc jamais partagé. Que les Burundais se ressaisissent plutôt et se remettent ensemble, travaillent au coude à coude pour le retour de la paix et la relance économique. Désolidarisez-vous courageusement de quiconque cherche à empirer la situation en entretenant le désastre.

Nous saisissons cette occasion pour appeler à la raison les burundais qui ne songent qu'à la révolte et la destruction, surtout les membres de certains partis de l'opposition. Qu'ils pensent aux affres qui ravagent la plupart de nos frères qui sont dans la désolation la plus totale. Nous sollicitons leur conscience pour qu'au regard de la panoplie de malheurs où se tortille le peuple burundais, ils mettent un terme à l'édification de projets qui n'ont pour but que l'entretien et l'extension du chaos.

La situation que nous vivons n'est pas propre aux rivalités, mais réclame l'entraide. Nous lançons un appel à ceux qui ne pensent qu'à tuer et leur rappelons que leurs victimes toutes désignées ne sont pas leurs propres créatures et par conséquent, ils n'ont pas le droit de leur faire du tort ou de les priver de leur vie, pour la seule raison qu'ils n'appartiennent pas à la même ethnie ou n'ont pas les mêmes opinions politiques. La démocratie n'est possible que quand elle a la tolérance pour fondement. La personne humaine doit être respectée partout où elle se trouve, aussi allons-nous prendre toutes les dispositions nécessaires à l'arrêt de la criminalité dans le pays.

Dans notre projet de société, nous exigeons et nous enseignons le respect des droits de l'homme. Qui qu'il soit, hutu, tutsi ou twa, le burundais doit être respecté dans sa personne, dans ses proches et dans ses biens.

Il n'y a pas d'ethnie à exterminer, il n'y a pas d'ethnie à écraser. Aucune ethnie n'est supérieure à une autre. Aucune ethnie n'est à l'avance condamnée à mourir ou à survivre à une autre. Tous les Burundais, Hutu ou twa sont égaux devant Dieu et devant la loi.

Nous recommandons donc aux partis politiques reconnus au Burundi d'oeuvrer dans cette optique. Nous leur demandons particulièrement de joindre leurs efforts aux efforts du Gouvernement pour ramener et raffermir la paix dans le pays. Nous nous engageons à créer un cadre de rencontres régulières avec les représentants de ces partis pour rechercher les voies et moyens susceptibles de sauvegarder la paix et la tranquillité au Burundi.

Toutefois, que les présidents des partis et leurs membres sachent que le parti n'est pas un cadre révé pour des actes de vandalisme et pour un viol délibéré de la loi. la justice châtiara avec fermeté tout fautif, fût-il président d'un parti politique.

Nous profitons également de cette occasion pour lancer un vibrant appel à la jeunesse, notre Burundi de demain. Nous lui demandons de ne pas se constituer prisonnière des mauvais conseillers qui ne cherchent qu'à s'en faire un tremplin en exploitant sa vulnérabilité. Les jeunes doivent grandir entourés de valeurs morales dont notre société et si riche, et d'un esprit de patriotisme et éviter toute personne qui veut se servir d'eux comme bouclier dans la commission de ses forfaits.

Leurs parents doivent par l'exemple les éduquer dans une éthique d'unité et de paix. Qu'ils se gardent donc de faire germer en eux l'esprit de sectarisme de quelque nature que se soit, parce que, ce faisant, ils fabriquent les fossoyeurs de leur propre patrie, le Burundi. Nos ancêtres ne disent-ils pas que, " si, un enfant au dos, tu cambrioles, cet enseignement sera forcément suivi" ?

Burundaises, Burundais, Chers compatriotes,

Le jeune Gouvernement n'a pas pu réaliser entièrement le programme semestriel qu'il s'était fixé à cause de la récente crise. Interrogeons notre conscience, osons faire notre autocritique. Que ce qui est arrivé à notre pays soit une leçon pour tous les Burundais, spécialement pour ceux qui ont plongé le pays dans l'état où il se trouve. C'est une preuve qu'en période de troubles graves, le pays se plonge dans une léthargie générale, où la plupart des activités de développement sont paralysées, au grand dam de tout le monde.

Notre objectif est de ramener le Burundi sur la voie de l'entente. Les Burundais doivent se faire confiance, se respecter mutuellement. Il faut qu'ils s'unissent dans la reconstruction de ce qui a été détruit, et cela dans un climat de paix et de confiance.

Permettez-moi de remercier sincèrement le Gouvernement du Burundi et tous ceux qui l'ont aidé dans la vie du rétablissement de la paix et de la confiance dans le pays.

Le Gouvernement a pu ramener les institutions du pays là où c'était nécessaire.



- Les travailleurs, qu'ils soient de l'Etat ou qu'ils soient privés ont pu regagner leurs activités même si on constate qu'il y a encore des ennemis de la paix qui s'emploient à les en empêcher par la voie de la rébellion.
- Le gouvernement a repris les concertations avec tous ceux qui sont chargés de la politique dans notre pays afin que les institutions politiques nationales ébranlées suite à l'assassinat du Président de la République soient rétablies dans les meilleurs délais.

La crise que nous traversons a profondément déchiré notre tissu social et les clivages ethniques se sont renforcés. Nombreux sont même ceux qui se demandent s'il est encore possible que les burundais puissent cohabiter comme à l'accoutumée. Plusieurs d'entre vous s'interrogent sur le type de mesure que le Gouvernement qui va être mis en place adoptera pour que les citoyens se côtoient dans la paix, pour que les belligérants déposent les armes, seroient à leurs activités, pour que les réfugiés et les déplacés se réinstallent paisiblement, pour que le banditisme en recrudescence régresse... et d'autres questionnements que nous ne relevons pas ici.

Toutes ces interrogations sont fondées, au regard de l'ampleur de la crise. Mais la solution est unique, nous devons tous reconnaître que les lois qui régissent la Nation doivent être respectées pour que chacun puisse vaquer tranquillement à ses activités.

C'est pourquoi nous demandons à tous ceux qui veillent au respect des lois de s'y appliquer avec plus de rigueur, sans nul sentiment de complaisance, pour décourager à jamais la persistance de maux qui rongent notre pays. Notre satisfaction sera vraiment grande s'ils font leur cet appel et s'acquittent de leurs devoirs avec droiture et fermeté.

C'est donc dire que nous allons nous atteler dans l'immédiat à ramener la discipline dans le pays, la discipline dans l'armée, la discipline dans les écoles, la discipline au service, la discipline au sein des partis, la discipline dans l'administration, bref, la discipline dans toutes les formes de manifestations de la vie du pays.

Que les burundais se respectent mutuellement, se plient à la loi et s'adonnent au travail, source de tout progrès. Le travail assidu, la justice pour tous et le respect des droits de la personne humaine sont le remède aux maux qui désarticulent le Burundi.

Quant à nous, nous allons nous appliquer à ramener l'ordre dans le pays et trouver des solutions à certains problèmes créés par cette crise. En cela nous tiendrons compte des différentes propositions déjà avancées par les partenaires politiques du Burundi pour asseoir une unité véritable.

Notre principal objectif dans la politique du pays va alors être de ramener la symbiose entre les burundais. Nous devons retrouver la confiance et le respect mutuels. Nous devons collaborer dans la reconstruction des infrastructures abîmées sans nous renvoyer les responsabilités.

Burundaises, Burundais, Chers Compatriotes,

Nous allons bientôt former un Gouvernement qui va nous aider à exécuter notre programme et à revigorer le Burundi dans tous les secteurs de la vie nationale.

Vous avez appris que nous rencontrons les Présidents des Partis Politiques, des Confessions-Religieuses ainsi que les Représentants des Organisations Internationales comme l'O.N.U. et l'O.U.A.

Ceux dont nous nous sommes convenus concernant le Gouvernement à venir, vous sera communiqué, mais nous aimerions vous rappeler certaines des principales décisions auxquelles nous sommes aboutis.

## Premlèrement

Le Premier Ministre que nous allons nommer le sera après considérations des problèmes politiques vécus par notre pays, spécialement ceux liés à l'entredéchirement entre ethnies. Nous allons le nommer après avoir apprécié ses qualités et après nous être assuré que c'est une personne soucieuse de la paix et de la démocratie pour tous.

Comme nous nous sommes convenus avec les autres personnes chargées de la politique dans notre pays, il reviendra du parti de l'opposition ayant le plus de membres et après avoir examiné son comportement dans ces derniers temps de crise. Nous veillerons donc à ce que ce soit une personne qui n'a pas trempé dans les tueries et les révoltes que nous venons de vivre.

## Deuxièmement :

Les membres du gouvernement devront eux aussi être des hommes ou des femmes armés de courage suffisant pour épauler le Chef de l'Etat dans la recherche des solutions aux problèmes du Burundi, que ce soit dans le domaine politique ou dans le domaine de l'économie.

Le Gouvernement qui sera formé aura donc d'ores et déjà les tâches urgentes ci-après :

- dans le domaine politique :

. mener une pacification qui puisse rassurer tous les citoyens et ne rien ménager pour que la paix, la tranquillité et la confiance se réinstallent dans les coeurs de tous les burundais;

. Enseigner et faire respecter les droits de l'homme dans tout le pays;

. Organiser la réinstallation des déplacés dans leurs biens et la poursuite du programme de rapatriement.

- Dans le domaine économique et social.
- Reconstruire les infrastructures détruites au cours de cette guerre absurde, et cette tâche incombe à tout le monde;
- relancer les différents services pour que l'économie du pays se remette sur les rails;
- reprendre différents programmes momentanément suspendus au cours de cette crise.

Burundaises, Burundais, Chers Compatriotes,

Nous voudrions remercier sincèrement le Gouvernement du Burundi et tous ceux qui ont participé par leurs riches interventions à la restauration de la paix et de la confiance dans le pays.

- Le Gouvernement a remis les institutions en place partout où c'était nécessaire.
- Les services publics, para-publics et privés ont repris assez rapidement pour conjurer le spectre de la famine
- le Gouvernement a animé des débats avec les partenaires politiques pour cette réinstallation d'institutions décapitées, et la présente cérémonie couronne cet objectif.

Nous adressons nos vifs remerciements ensuite aux burundais et aux étrangers qui se sont donnés corps et âme pour empêcher le Burundi de sombrer et croupir définitivement dans le chaos.

Parmi ces personnalités, permettez-moi de féliciter encore une fois les membres du Gouvernement qui était dirigé par Son Excellence Madame le Premier Ministre Sylvie KINIGI, ainsi que les membres de l'Assemblée Nationale présidée par Son Excellence Sylvestre NTIBANTUNGANYA.

Nos sincères remerciements vont également à tous ceux qui ont contribué au retour au calme, les organisations internationales telles l'ONU, l'OUA, les organisations non gouvernementales, les confessions religieuses, bref toute personne qui a participé à la gestion de la crise et dont l'apport a contribué à soulager les victimes.

Nous profitons également de cette occasion pour demander à ces partenaires de continuer à nous soutenir dans l'exécution de l'urgent programme que nous venons de présenter.

Nous nous en voudrions de terminer sans adresser nos vifs remerciements à tous les burundais qui nous ont accordé leur confiance à travers le vote de l'Assemblée Nationale et qui nous ont désigné pour prendre les rênes du pays surtout en cette période si difficile.

Nous vous remercions du fond du cœur pour nous avoir jugé digne de succéder à Son Excellence Melchior NDADAYE à la présidence des hautes destinées de la République du Burundi.

Nous faisons le serment officiel et ferme que nous assumerons avec sagesse et assiduité les hautes fonctions que vous nous confiez, pour que la nation Burundaise resplendisse et rayonne rapidement de son meilleur éclat pour le bonheur de tous les burundais, tous tant qu'ils sont.

Et comme vous nous avez honoré de votre confiance, nous sollicitons votre appui. Que tous les burundais résidant à l'intérieur comme à l'extérieur, que tous les pays amis et tous ceux qui s'intéressent à notre pays unissent leurs efforts pour imprimer un nouvel essor à la République du Burundi.

Nous insistons particulièrement auprès des citoyens burundais, et les invitons à doubler d'ardeur de leurs fonctions, à ne pas verser dans le verbiage et la rumeur, à s'engager dans une compétition loyale par un travail assidu et honnête, au nom du développement tant recherché, pour que le Burundi puisse redorer son image ternie dans le concert des nations.

... par nous par, nous promettons fermement aux Burundais et au monde entier que nous oeuvrerons dans la ligne tracée par Son Excellence Melchior NDADAYE, dans la volonté de construire un Burundi Nouveau caractérisé par le respect des droit de l'homme, le maintien de la paix, le respect mutuel, la tolérance, le travail, l'émulation, la justice sociale partout et pour tous, la lutte contre toute forme de division, quelle qu'en soit l'origine.

Ce sont ces valeurs et comportements qui redoreront le blason du Burundi et garantiront la paix et la quiétude dans les coeurs de tous les burundais, dans leurs familles et dans tout le pays

C'est à travers-cette voie que nous osons espérer que cette année qui débute ne sera pas une année de pleurs et de destructions, mais une année de paix, de prospérité et de succès pour tous et pour chacun.

Que vive le Burundi auréolé de paix, de démocratie et de développement intégral.

Que Dieu éclaire le Burundi et le peuple burundais.

JE VOUS REMERCIE.